

Le Rosaire, la prière de l'automne

La Vierge Marie en octobre prend chacun par la main afin de l'aider, par la méditation et la contemplation des mystères du Rosaire, à marcher sans crainte des pièges et des épreuves de la vie.

Alors que l'année commence à mourir et s'avance dans les frimas de l'hiver, la Très Sainte Vierge nous réchauffe en ce mois d'octobre qui lui est consacré de façon plus austère que le mois de mai, riche de lumière et de fleurs. Le Rosaire règne ici, égrenant ses grains comme autant de petits cailloux nous menant vers l'éternité. Nul ne pourra jamais en épuiser les mystères et la simplicité. Cette prière sauve. Elle a permis à l'Église et à bien des nations de traverser des crises, des hérésies, de gagner des batailles décisives, de repousser l'Ennemi et ses légions, de redonner à chaque âme en peine l'énergie intérieure pour poursuivre le chemin, cahin-caha.

Dans le découragement, s'amarrer au chapelet

Lorsque tout l'esprit est fourbu et las, lorsque le combat semble être sans fin et avec une issue sans espoir, lorsque tout paraît vain et sans intérêt, lorsque le goût des choses et l'amour des êtres risquent de s'émousser, le recours efficace est toujours de s'accrocher au chapelet comme à un cordage de bon aloi, résistant envers et contre tout. La vie s'écoulant peut conduire au découragement, surtout dans l'épreuve ou la solitude. Il est alors nécessaire de s'amarrer et de serrer entre nos mains ces grains du Rosaire qui deviennent autant de bouées de sauvetage. Charles Péguy a su exprimer cette fatigue de l'âme qui rame et qui trouve enfin son refuge près de la Vierge Sainte :

Nous n'avons plus de goût pour les forfanteries,
Maîtresse de sagesse et de silence et d'ombre,
Nous n'avons plus de goût pour les argenteries,
Ô clef du seul trésor et d'un bonheur sans nombre.

Nous en avons tant vu, dame de pauvreté,
Nous n'avons plus de goût pour de nouveaux regards,
Nous en avons tant fait, temple de pureté,
Nous n'avons plus de goût pour de nouveaux hasards.
Nous avons tant péché, refuge du pécheur,
Nous n'avons plus de goût pour les atermoissements,
Nous avons tant cherché, miracle de candeur,
Nous n'avons plus de goût pour les enseignements.

(Charles PÉGUY, *La Tapisserie de Notre Dame*, Prière de report)

[...]

De la douleur mariale à la joie mariale

La peine et l'effort, le sacrifice, sont parts intégrantes de cet élan entretenu par le Rosaire. [...] En sautant de grain en grain, marmonnant les Ave Maria, nous nous greffons à cette Douleur mariale pour être introduit ensuite à la Joie mariale. Ce chantre de la peine humaine et de la souffrance christique que fut Léon Bloy s'écriait : « La Douleur ! Voilà donc le grand mot ! Voilà la solution de toute vie humaine sur terre ! Le tremplin de toutes les supériorités, le crible de tous les mérites, le critérium infaillible de toutes les beautés morales ! On ne veut absolument pas comprendre que la douleur est nécessaire. Ceux qui disent que la douleur est utile, n'y comprennent rien. L'utilité suppose toujours quelque chose d'adjectif et de contingent et la douleur est nécessaire. Elle est l'axe vertébral, l'essence même de la vie morale. L'amour se reconnaît à ce signe et quand ce signe lui manque, l'amour n'est qu'une prostitution de la force ou de la beauté. » (*Le Symbolisme de l'Apparition*). [...]

Jean-François Thomas, s.j.

Pour lire l'article complet, cf. fr.aleteia.org/2024/10/16/le-rosaire-la-priere-de-lautomne